

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE IV.

Réflexion sur le passage de la Seve.

Les preuves convaincantes que nous avons, que cette seve monte principalement entre le bois & l'écorce, sont fondées sur un grand nombre d'expériences incontestables, dont la premiere est celle des greffes; car enfin il est certain que ces greffes ne peuvent être heureusement appliquées qu'entre ce bois & cette écorce, & qu'elles ne sçauroient réussir, à moins que l'Escusson, ou la petite branche, qui doit servir de greffe, n'ayent chacun leur écorce, & que l'un & l'autre ne soient si adroitement placez, que la seve qui monte du pied, rencontre justement dans son chemin le dedans de l'écorce de ces greffes.

Il n'y a que la Vigne seule, qui se greffe sans cette sujétion de rencontre d'écorce; aussi à proprement parler n'a-t-elle point d'écorce, son bois étant si poreux, que la seve monte abondamment au travers, & par toutes les parties, tant de la tige, que des branches: elle est en effet de toutes les plantes que nous connoissons, celle qui paroît au Printemps attirer le plus de nourriture, & même elle a le don de la façonner; de maniere qu'au sortir du sep, d'où elle sort aisément par la moindre incision, qu'on y fait en ce temps-là, elle se conserve long-temps sans se corrompre, en cela tres-différente de la seve des fruits à noyau, qui au sortir de l'Arbre ne se conserve pas plus long-temps, que le sang des animaux extravasé; car elle devient gomme, pourriture, & espece de cangréne, tout aussi tôt qu'elle est hors de ses vaisseaux naturels.

Il n'y a, dis-je, que la Vigne qui se puisse greffer en fente dans le milieu, sans s'assujétir, comme j'ay dit, à faire rencontrer écorce à écorce; car pour la greffe en Escusson elle ne peut absolument s'en accommoder; tous les autres Arbres pourroient être greffez de la même maniere que la Vigne, si tout de même qu'à elle il leur montoit par le milieu de l'Arbre suffisamment de seve, pour pouvoir incorporer & unir individuellement chaque greffe, au corps de l'Arbre greffé ce qui n'est pas

De là vient aussi, que comme il ne sort jamais de nouvelles branches d'aucun endroit des côtes de l'Arbre, qui manquent d'écorce, aissi n'en sort-il jamais du milieu d'une Tige étronçonnée, ou du milieu d'aucune branche coupée, & non pas même du milieu d'aucun sep pareillement étronçonné; au lieu que régulièrement au tour de l'extrémité de chaque tronçon garni d'écorce, qui est l'endroit, où se vient rendre tout ce qui se prepare de seve dans le pied, il se fait plusieurs branches qui percent cette écorce, & qui en naissant s'attachent à la partie du corps de l'Arbre la plus voisine de cet endroit d'écorce percée; mais cette union n'est pas à beaucoup près si forte que celle qui se fait, quand la nouvelle seve vient à l'extrémité de la vieille branche, pour en faire l'allongement.

La seconde expérience, qui prouve que la plus grande partie de la seve monte entre le bois & l'écorce, est fondée sur cette quantité d'eau qui sort par les extrémités d'une piece de bois qui brûle, & sur tout si elle brûle peu de temps après qu'elle a été séparée du pied, qui la nourrissoit; cette eau sortant comme une maniere d'écume blanchâtre & bouillonnante paroît naître d'entre le bois & l'écorce, & de là on la voit ensuite tomber, & se convertir en eau véritable.

Surquoy, ce me semble, on ne peut pas dire que ce soit autre chose qu'une résolution de la seve, qui faisoit originaiement la nourriture de l'Arbre, elle étoit premierement entrée par le canal des racines agissantes, mais avec cette différence d'elle à elle-même, qu'après avoir été en entrant façonnée par l'action de ces mêmes

mes racines, pour prendre la nature, & la qualité de seve propre pour telles especes d'Arbres, elle s'étoit ensuite un peu épaissie, depuis que la branche, qu'elle devoit nourrir, & allonger, avoit été séparée du corps vivant, dont elle faisoit partie, ou depuis que l'Arbre même tout entier avoit été arraché de sa place; elle y étoit véritablement restée dans une maniere d'assoupissement, à pouvoir être conservée les années entieres sans alteration, pourvu que l'Arbre ou la branche se trouvaient en lieu raisonnablement chaud, & humide; si bien qu'au bout de ce temps-là cet Arbre, ou cette branche venant à retrouver tout ensemble le secours d'une bonne terre, ou d'un bon pied d'Arbre, & le secours des rayons favorables du Soleil, se remettent au même train des autres vegetaux, qui ne font pas fortis de place: l'experience que nous avons des Arbres, & des greffes qui nous viennent sains & sauves des Pais lointains, ou que nous y envoyons si heureusement en de certains temps de l'année, justifient assez cette verité.

Mais enfin si cet Arbre & cette branche au lieu d'être replantez, ou employez en greffe, viennent à être mis au feu, nous voyons que la partie de seve, qui n'avoit pas été encore convertie en bois, & s'étoit simplement épaissie faute d'action, se trouvant fortement échauffée par la proximité du feu elle se refond, & se rarefie jusqu'à sortir par les extrémitez en façon de milles petites sources, & cette eau, qui devant que d'entrer pour être seve n'étoit effectivement que de l'eau, & qui entrant dans chaque Arbre s'étoit laissée déguiser en tant de différentes manieres, soit pour le goût, & la couleur, soit pour la consistence, & la propriété, reprend, quand elle en sort, la même simplicité naturelle, qu'elle avoit devant que d'entrer, sans qu'on y remarque les moindres restes de ces grands changemens, qu'elle avoit soufferts, à la réserve de quelque peu d'acrimonie en fumée, qui n'est feulement qu'un accident de ce feu, par lequel telles pieces de bois viennent d'être détruites.

Je sçay bien que ce n'est pas seulement d'entre le bois, & l'écorce que le feu fait ainsi sortir de cette eau rarefiée, mais qu'il en fait encore sortir de toutes les parties du corps du bois successivement, & circulairement les unes après les autres; ce qui se fait à mesure que la chaleur penetrant plus avant, attaque aussi successivement & circulairement les parties interieures de ce bois.

Mais bien loin de détruire ce que nous avons allegué, pour prouver que la seve monte principalement entre le bois, & l'écorce, la verité de cette proposition n'en paroît que davantage établie & fortifiée: parce que chaque partie interne de ce bois ayant été en son temps voisine de l'écorce, & partant amplement baignée de la seve, qui avoit son passage par là, n'étant même composée que de cette seve devenue épaissie; il n'est pas trop étrange de voir, que dans sa destruction elle soit reduite à la même matiere, dont elle étoit originairement fabriquée; & pour appuyer encore mieux cette opinion, nous avons deux autres preuves qui me paroissent fortes, & plausibles.

La premiere que comme c'est la seve, qui étant venue à s'épaissir, & pour ainsi dire à se refroidir pendant un certain temps, colle & attache fortement l'écorce au corps de chaque Arbre, de maniere que pour lors on ne sçauroit que difficilement les détacher l'un d'avec l'autre; aussi quand cette seve vient à être échauffée, soit par les rayons du Soleil à l'entrée du Printemps, & en Esté, soit en une autre saison par la chaleur violente de notre feu ordinaire, elle déprend & détache fort aisément cette écorce du corps de l'Arbre: c'est une observation qui n'est ignorée de personne, & qui nous est sensiblement représentée par l'usage de la colle forte, dont les Ouvriers se servent tous les jours en tant de rencontres.

À l'égard de la seconde preuve il n'y a qu'à consulter la composition interieure de cette écorce, du côté qu'elle joint au bois, aussi-bien que la partie exterieure du

du bois du côté qu'elle touche immédiatement à l'écorce; on y apercevra de part & d'autre une infinité de petits fillons, & de petits canaux, qui dans leur affiette sont séparés les uns des autres par autant de petites arestes, & aparemment que ces arestes tant de la part de l'écorce, que de la part du corps de l'Arbre, sont autant d'arestes, ou de fillons réciproques destinés par l'ordre de la nature à s'entrelasser les uns dans les autres, pour atacher ensemble & le bois à l'écorce, & l'écorce au bois; en sorte que la seve y trouve suffisamment de passage pour s'élever par là jusqu'au sommet des plantes, c'est à dire, s'il m'est permis de parler ainsi, pour aller à tous momens rafraichir toutes leurs parties d'une nouvelle nourriture, & allonger & grossir, autant que la saison le permet, celles qui peuvent être ou allongées, ou grossies.

Je ne sçay si à voir tous les rayons qui dans chaque piece de bois sortent d'auprés de la mouëlle, pour venir jusqu'à l'écorce, comme si c'étoit autant de lignes droites tirées du centre d'un cercle à sa circonference, & qui tous ensemble représentent assez bien le corps du soleil, de la maniere à peu près que les Peintres l'ont représenté; (cette figure se voit clairement en coupant une rave par le milieu:) je ne sçay, dis-je, si au lieu d'établir, qu'au travers de la masse de l'Arbre il monte de la seve de bas en haut le long des fibres, qui composent le corps de l'Arbre; nous ne pourrions point assez vray-semblablement juger par ces rayons, que ce sont les véritables canaux, par lesquels la seve (qui, comme nous avons tant de fois repeté, a son lit, & son action principale entre le bois & l'écorce) penetre & s'insinue pour continuer de nourrir les parties les plus internes de chaque plante, ne sçachant précisément à quel autre usage peuvent servir des rayons faits avec tant d'art, & de justice.

× Nous avons dit cy-devant en parlant de cette eau, qui dans la terre est devenuë seve par l'operation des racines, qu'elle éprouve un nombre infini de changemens dans les plantes différentes, où elle est receuë.

CHAPITRE V.

Réflexion sur la cause de la difference des seves, & sur l'effet des greffes.

L'Opinion de la Philosophie moderne, qui attribue à la seule diversité des pores cette grande difference, tant de seve, que de corps sublunaires, est véritablement ingénieuse, & agreable; mais j'avouë de bonne foy que je ne suis pas capable de l'entendre: je ne puis en effet concevoir, qu'un suc de mortel qu'il étoit devienne salutaire, ou d'insipide devienne sucré, ou de puant devienne agreable à sentir, si simplement sans autres circonstances il luy arrive un changement de demeure; c'est à dire si au sortir de pores faits d'une telle figure, qui le faisoient être ce qu'il étoit, il entre dans d'autres pores faits d'une figure différente, qui le feront être tout le contraire.

Ce n'est pas que volontiers avec tant d'honnêtes gens, qui font profession de cette doctrine, je ne l'eusse pareillement embrassée, & sur tout s'il est vray, que par cette doctrine de pores ils pretendent donner d'assez bonnes raisons, pour expliquer intelligiblement le grand changement, qui se fait dans les Arbres par le moyen des greffes; je demeure d'accord que la comparaison de l'ajustoir paroît en quelque façon favorable à leur dessein: elle a d'abord quelque maniere d'éclat qui éblouit, & quitte; mais j'ose dire qu'elle ne va pas, ce me semble, jusqu'à persuader & convain-